

ici, comme en Egypte, à peu près égales en longueur.

Si l'on tire maintenant deux lignes du confluent de l'Isère, dont l'une irait rejoindre Chana sous les dents du Mont-du-Chat, et une autre sur les montagnes de Grenoble, on n'obtiendrait qu'un tracé sans forme ne ressemblant pas au delta d'Egypte, dont les lignes seraient inégales, l'angle trop aigu et d'une trop petite dimension, qui laisserait le Rhône à une trop grande distance et Vienne sans influence, puisque le débat entre les deux frères aurait lieu dans l'île même ou le delta.

Aussi Tite-Live, venu 166 ans environ après Polybe, ne trouvant plus la rivière Scoras, ni des Gaulois contemporains capables de pouvoir lui éclaircir ce mystère, et voyant les Allobroges occuper tout le pays entre le Rhône et l'Isère, avoue-t-il qu'il ne comprend rien à cette marche. Aussi parle-t-il de l'île qu'il ne savait où placer, que pour se conformer à la tradition ; mais il s'est bien gardé de vouloir, comme Polybe, y chercher un delta.

Que ceux auxquels ces commentaires ne conviendront pas cherchent mieux dans l'inspection des lieux et les descriptions de ces deux historiens célèbres ; ils trouveront peut-être ! Ils ont pour retrouver cette route deux jalons sur lesquels ces deux auteurs sont parfaitement d'accord ; c'est le passage de l'Ebre sur trois points avec cent deux mille hommes ; ils seront bien malheureux s'ils ne trouvent pas un de ceux par lequel aura passé une de ces trois colonnes. Le second jalon est à Turin. De l'Ebre à Turin il faut traverser la Gaule ; Annibal y a semé soixante-seize mille hommes pour tracer sa route ; le reste a été dévoré par l'Italie.

Victor ROUSSILLON,

Capitaine en retraite.